5

ENCORE UN CURÉ,

FAIT HISTORIQUE ET PATRIOTIQUE,

En un Acte et en Vaudevilles,

DES Citoyens RADET ET DESFONTAINES.

REPRÉSENTÉ à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 30 Brumaire, l'an deuxième de la République, une et indivisible.

PRIX vingt sols.

A PARIS,

ET SE TROUVE

CHEZ { le Libraire du Théâtre du VAUDEVILLE,
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,
Place de l'Opéra Comique National,

ET à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, N° 44.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE CURÉ.	(*Duchaume, aîné.*)
JULIE, Femme du Curé.	(*La Cne. Lescot.*)
BITRI, Soldat-Volontaire.	(*Frédéric.*)
GOTHON, Servante du Curé.	(*La Cne. Baral.*)
BERTRAND.	(*Chapelle.*)
PAYSANS et PAYSANNES.	

La Scène est au Village.

Digitized by Google

ENCORE UN CURÉ,

FAIT HISTORIQUE

ET PATRIOTIQUE,

en un Acte et en Vaudevilles.

Le Théâtre représente une chambre modestement meublée.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIÉ, *seule, écrivant à une petite table.*

Qui m'aurait dit, quand j'étais sœur grise, que je deviendrais un jour la femme d'un curé! Eh bien, l'un et l'autre, nous devons nous en applaudir; notre célibat était contraire aux loix de la nature, et notre union tourne au profit de l'humanité. Mon époux éclaire, instruit ses paroissiens, et moi, je profite des petites connaissances que j'ai acquises en médecine pour les secourir dans leurs maladies. Voyons si j'ai tout ce qu'il me faut.

(*Elle parcourt un petit livret.*)

Pour la femme à Mathurin, deux onces de mâne; bon... des jus d'herbes, pour Georges, ils sont là-bas.... un

Digitized by Google

locke pour le fils à Thomas, il est prêt (*parcourant son livret.*) .... hon, hon, hon .... je crois que voilà tout.... oui.... allons, quand mon mari sera rentré, je ferai ma tournée. (*Elle appelle.*) Gothon.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Les pauvres malades, sans cesse,
Ont des droits à nos tendres soins,
Et nous devons, tout nous en presse
Prévenir leurs moindres besoins ;
Calmer leurs maux, qui sont les nôtre
Peut-on mieux remplir ses loisirs !
Soulager les peines des autres,
C'est travailler à ses plaisirs.

(*Elle appelle.*)

Gothon.

SCÈNE II.

JULIE, GOTHON.

GOTHON.

ME voilà ; c'est que j'étais occupée à passer les jus d'herbes dans la bouteille.

JULIE, *lui donnant son livre.*

Tiens, vois un peu si je n'ai rien oublié pour ma tournée.

GOTHON, *jetant les yeux sur le livret.*

Oh que non. (*Elle parcourt.*) Georges ... le fils à Thomas, la grand' Marguerite ... voilà tous vos malades : j'en étais sûre ; votre cœur vous sert si bien !

Digitized by Google

JULIE.

Ah! ça, Gothon, c'est demain, comme tu sais, la fête de mon époux; j'ai invité pour ce soir quelques amis, et en mon absence, tu t'occuperas de notre petit soupé.

GOTHON.

Certainement que je m'en occuperai; suffit qu'ça le regarde; eh puis j'espère que ça l'égayera un petit brin.

JULIE.

Je le desire; car depuis quelque tems, je lui trouve l'air pensif, mélancolique...

GOTHON.

Est-ce qu'il aurait du chagrin?

JULIE.

Je ne lui en connais pas.

GOTHON.

Tant mieux: c'est un si honnête homme! bon patriote, franc républicain, et qui ne ressemble guères aux gens de sa robe.

JULIE.

Il en est bien loin.

AIR: *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Apôtre de la vérité,
Qu'à tous il fait connaître,
Ami chaud de la Liberté,
Devait-il être prêtre!
Lorsqu'il en remplit le devoir
Il est mal à son aise,
Et tout me fait appercevoir
Que son état lui pèse.

Digitized by Google

GOTHON.

Oh! oui, ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en doute; l'y a dix ans que je le sers, et je me rappelle qu'i m'disait queq'fois, ben avant la révolution. Gothon, le règne des prêtres tire à sa fin, et avant peu, l'y aura une réforme dans le clergé. Bah! que j'li faisais; oui, qui m'faisait, et ces grands évêques, ces p'tits abbés, ces gros chanoines, tout ça n'durera pas.

JULIE.

Il te disait cela?

GOTHON.

Sûrement, qu'i'me l'disait. Eh! d'où vient donc, que j'lui disais, monsieur l'curé? Parce que, m'disait-i', leux richesses, leux bonne chère, leux maîtresses, tout ça f'ra ouvrir les yeux au peuple, qui verra d'quoi i'r'tourne.

JULIE.

Il devinait juste, et ces messieurs-là ont bien mérité ce qui leur arrive.

GOTHON.

Not'maître ne faisait pas comme eux, non; il vivait sobrement, il donnait beaucoup, et pour en cas d'amourettes, bernique.

JULIE.

Je le sais; tout le village atteste sa bonne conduite.

GOTHON.

AIR: *Cet arbre aporté de Provence.*

Ce brave homm', quoiq' tendre et sensible,
Maître d'son cœur et d'sa raison,

Digitized by Google

Resta fidèle au d'voir pénible
Qui le forçait d'être garçon ;
Mais aussi, dès qu'un' loi moins dure
Lia permis d'écouter l'amour,
Soudain, à la voix d'la nature,
Il s'est mis à l'ordre du jour.

JULIE.

Cette loi bienfaisante était celle de la primitive église: eh, combien d'êtres inutiles et malheureux elle va rendre au bonheur et à la société!

GOTHON.

Comme vous dites ; mais, quoiq'ça, j'dis qu'c'est singulier.

JULIE.

Pourquoi donc ?

GOTHON.

AIR : *Paix donc, tais toi, ma mère m'appelle.*

Vous, qui jadis étiez sœur grise,
Vot' homm' qu'était homme d'église,
Il avait fait vœu d'chasteté ;
Vous l'aviez fait de vot' côté,
Et v'la qu'vous finissez par être
La moitié d'un prêtre!
Ça n'devait pas finir par-là,
Puisque ça commençait com'ça.

Digitized by Google

SCÈNE III.

Les mêmes, LE CURÉ.

JULIE, *allant au-devant de son époux.*

AH ! te voilà, mon ami ?

LE CURÉ.

Oui, ma chère Julie : je viens de finir mon instruction.

JULIE.

Es-tu content de tes petits élèves ?

LE CURÉ.

Très-content.

GOTHON.

Comme je suis sûre qu'ils le sont d' leux matire ?

LE CURÉ.

Je le crois.

AIR : *On compterait les diamans.*

Leur aimable et tendre candeur,
A mes discours les rend dociles ;
Je leur présente avec douceur
Des leçons simples et faciles :
Pas à pas, j'aime à les mener,
Et, pour me faire bien entendre,
J'ai soin de ne leur enseigner
Que ce qu'ils peuvent bien comprendre.

Digitized by Google

JULIE.

Le langage de la raison et de la vérité.

LE CURE.

Précisément : je leur fais connaître les droits et les devoirs de l'homme; je leur explique les principaux articles de la constitution ; ensuite, je les délasse par la lecture des plus beaux traits de notre glorieuse révolution, et je vois, avec plaisir, leurs jeunes cœurs s'enflâmer au récit de ces évènemens mémorables.

GOTHON.

Ça vaut ben mieux qué de leur apprendre des prières en latin, où c'qu'ils n'entendent rien, ni moi non plus, quoique j'les dise depuis plus de cinquante-sept ans.

JULIE.

Tes élèves répondront à tes soins, et tu jouiras de ton ouvrage.

GOTHON.

Qui ne laisse pas qu' d'être fatiguant.

LE CURÉ.

AIR : *Du vaudeville de Tom-Jones.*

Pour les former, mon civisme et mon zèle
Doublent mes forces, mes moyens ;
Je vois en eux une race nouvelle
D'hommes libres, de citoyens.
Ces chers enfans ! quel espoir ! quel présage !
Je lis dans la postérité ;
J'y vois leur fils qui, d'âge en âge,
Propageront la Liberté.

Digitized by Google

GOTHON.

Ah ! que c'est ben dit ! et comme on voit que vot' science, vot' ame.... Eh ben, moi qui oublie ce que j'ai à faire ! dame, c'est vot' faute ; j'ai tant de plaisir à vous entendre !... mais v'la qu'est fini ; à l'ouvrage. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

LE CURÉ, JULIE.

JULIE.

Moi, mon ami, je vais là-dedans prendre ce qu'il me faut pour mes malades... m'entends-tu ?

LE CURÉ, *sortant de sa rêverie.*

Oui.... tes malades ; c'est bien.

JULIE.

Je ne sais ; mais, de jour enjour, je te trouve rêveur, préocupé....

LE CURE.

Moi ! point du tout.

JULIE.

AIR : *Des femmes et le secret.*

Quel air distrait !
Et quel regret,
Me caches-tu dans ton ame !
Ah ! pour ta femme
Quel chagrin !
Je mérite un autre destin ;
Rends-moi le bonheur ;
Ouvre-moi ton cœur.

LE

Digitized by Google

LE CURÉ.

Ah ! sois près de moi
Sans effroi ;
Tu le sais, je suis sincère ;
De mon amitié c'est la loi ;
Je n'eus jamais, ma chère,
De secret pour toi.

ENSEMBLE.

LE CURÉ.	JULIE.
Va, va, crois-moi	Ah ! je te crois
De bonne foi ;	De bonne-foi ;
Tendre et pure jouissance !	Tendre et pure jouissance !
La confiance	La confiance
Des époux	Des époux
Est pour eux le bien le plus doux.	Est pour eux le bien le plus doux.
Que ne sont-ils tous	Que ne sont-ils tous
Heureux comme nous !	Heureux comme nous !

(Julie entre dans la pièce voisine.)

SCÈNE V.

LE CURE, *seul.*

MA femme voit bien, et c'est envain que je m'efforce de lui cacher l'ennui que j'éprouve. Mon état me déplaît, me fatigue ; d'ailleurs, il ne faut pas se le dissimuler ; on ne veut plus de prêtres, on en est las, et l'on a raison. Le règne de l'erreur est passé : Oui, mes chers confrères, vous avez beau crier

AIR : *Adieu paniers.*

Cessez vos plaintes indiscrettes ;
Clergé, le Peuple est détrompé ;
Trop long-tems vous l'avez dupé.
Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LE CURÉ, BITRI, *en soldat, le sac sur le dos.*

BITRI.

PARDON, curé, j'ai trouvé ta porte ouverte, et comme je ne veux pas aller plus loin aujourd'hui, je te prie de m'indiquer une bonne auberge.

LE CURÉ.

Une bonne auberge ?

BITRI.

Oui, la meilleure.

LE CURÉ.

C'est ici.

BITRI.

Ici.

AIR : *Si l'on pouvait rompre la chaîne.*

Eh ! pourquoi donc cette surprise !
Je suis ton frère et ton ami :
Curé de la nouvelle église,
Je n'oblige point à demi.
J'ai consacré ma vie entière
A secourir l'humanité,
Et de mes vertus la première
Doit être l'hospitalité.

BITRI.

C'est bien, curé; cependant ....

Digitized by Google

LE CURÉ, *lui tendant les bras.*

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Viens, sans façon, embrasse moi,
Et vois un homme dans un prêtre.

BITRI.

A la bonne heure ; mais, chez toi
Me recevoir, sans me connaître !

LE CURÉ

Qu'importe, puisque te voilà,
Qu'importe comment l'on te nomme !
Je sais que sous cet habit-là
Tu ne peux être qu'un brave homme.

BITRI.

C'est vrai. On n'en peut pas dire autant du tien ; mais je vois qu'il n'y a pas de règles sans exceptions, tu m'as l'air d'un bon enfant, et je ne te crois pas fait pour la soutane.

LE CURÉ.

Cela se pourrait bien.

BITRI, *lui tendant la main.*

Touche-là, et embrassons-nous.

LE CURÉ.

De tout mon cœur. (*ils s'embrassent.*) (*appellant.*) Julie.... (*à Bitri.*) Nous allons commencer par boire un coup.

BITRI.

J'en suis.

LE CURÉ, *appellant.*

Julie !

Digitized by Google

JULIE, *sans paraître.*

Que voulez-vous ?

LE CURÉ.

Une bouteille de vin, et deux verres. (*à Bitri.*) Débarrasse-toi de ton sac, et mets-toi là.

BITRI, *se débarassant de son sac.*

Volontiers, et comme il faut que tu saches avec qui tu vas boire, je te dirai que je m'appelle Claude Bitri, soldat-volontaire du huitième bataillon de Paris, enfant de Paris, où je suis menuisier, rue de la Licorne.

LE CURÉ.

Eh bien, Claude Bitri, je suis enchanté que tu sois de Paris ; parce que les Parisiens ont fait la révolution, qu'ils l'ont soutenue, qu'ils la soutiennent....

BITRI.

Et qu'ils l'acheveront.

LE CURÉ.

C'est pour cela que j'aime beaucoup les Parisiens.

SCÈNE VII.

Les mêmes, JULIE.

JULIE, *au curé.*

VOILA la bouteille de vin que vous avez demandé, deux verres, la petite croûte, et le morceau de fromage.

LE CURÉ.

Grand merci ; (*prenant la bouteille.*) c'est du bon ?

Digitized by Google

JULIE.

Celui que vous donnez à vos amis.

LE CURÉ.

Bien .... Et la petite pharmacie sous le bras? –

JULIE.

Je vais voir mes malades.

LE CURÉ.

Allez, ma bonne amie. Vous ne serez pas bien longtems ?

JULIE.

Je reviens le plutôt possible. (*elle sort.*)

SCÈNE VIII.

LE CURE, BITRI.

BITRI, *trinquant.*

BRAVO, curé .... Elle est fort bien, la petite gouvernante.

LE CURÉ.

Ce n'est pas ma gouvernante.

BITRI.

C'est ta nièce ?

LE CURÉ.

C'est ma femme.

BITRI.

Ta femme ! ... tu es connaisseur.

Digitized by Google

LE CURÉ.

Je m'ennuiais d'être seul.

BITRI.

C'est facile à croire.

LE CURE.

AIR : *De la croisée.*

Des habitans de ce hameau,
Ami sûr, et guide fidèle ;
J'étais pasteur d'un grand troupeau ;
Mais, las ! pasteur sans pastourelle :
Le nouveau code m'a permis
De faire une tendre folie,
Et de mes aimables brebis
J'ai pris la plus jolie. (*bis.*)

BITRI.

C'est juste. A ta santé. (*ils trinquent et boivent.*) ... Il est bon, ce vin-là .... en achevant la bouteille, ne pourrais-je pas .... crains-tu la pipe, curé ?

LE CURÉ, *aveignant une pipe du tiroir de la table.*

Moi ? pas du tout.

BITRI.

Tiens ! ... c'est ça un homme ! à nous deux. (*Bitri bat le briquet, ils allument leurs pipes et fument, tout en causant.*) Si bien, curé, que te voilà marié.

LE CURÉ.

Oui, par amour pour les mœurs et pour la Patrie : on ne saurait trop multiplier les hommes libres.

Digitized by Google

BITRI.

C'est le mot : *croissez et multipliez* ; le seigneur l'a dit, et je te vois dans le bon chemin.

LE CURÉ.

Grace à la loi.

BITRI.

Oui.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

La Loi t'arrache au célibat ;
La Loi ne pouvait pas mieux faire,
Ah ! désormais, dans ton état,
Combien, curé, tu vas te plaire !
Baptiser les enfans d'autrui,
C'est un fort joli ministère ;
Mais il vaut mieux, prêtre et mari,
Baptiser ceux dont on est père.

LE CURÉ.

Mon ami, je crois que je ne baptiserai pas long-tems.

BITRI.

Bah !... est-ce qu'on ne fera plus de baptêmes ?

LE CURÉ.

Je ne sais ; mais j'ai bien envie de n'en plus faire.

BITRI.

On te paye mal ?

LE CURÉ.

Non.

BITRI.

Ta réponse m'étonne ; car vous vous plaignez toujours, vous autres.

Digitized by Google

LE CURÉ.

AIR *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Je suis bien loin, en vérité,
De penser comme mes confrères;
Ce n'est que sur l'utilité
Qu'on doit mesurer les salaires:
Un prêtre est toujours trop payé,
Et la nation est trop bonne;
L'argent le plus mal employé
Est celui qu'on nous donne.

BITRI.

Eh bien, je le pensais; mais je ne voulais pas te le dire, parce que je suis poli, parce qu'en buvant ton vin ... à toi. (*il lui tend son verre.*)

LE CURÉ.

A nous. (*ils trinquent et boivent.*)

BITRI.

Sais-tu bien, curé, qu'avec les principes que tu montres, je suis surpris de te voir faire un métier de... paresseux, de .... tu m'entends.

LE CURÉ.

Je te devine.

BITRI.

Grand et fort, comme tu l'es, tu aurais fait un excellent soldat.

LE CURÉ.

Eh mais, on ne sait pas ce qui peut arriver; je monte déjà ma garde.

BITRI.

En personne?

LE

Digitized by Google

LE CURÉ.

Jamais autrement, et, sans me flater, je ne suis pas mal sous le mousquet.

BITRI.

Parbleu ! je serais curieux de voir ça.

LE CURÉ.

C'est bien aisé ; j'ai là mon fusil, et, si tu veux me commander ....

BITRI.

Avec ta soutane ? ma foi, non.

LE CURÉ.

Pourquoi ?

BITRI.

Ça m'offusque ; un patriote en soutane....

LE CURÉ.

AIR : De la soirée orageuse.

Ma soutane ne tient à rien ;
Et d'ailleurs qu'importe la mise !

BITRI.

On ne peut être citoyen
Avec le costume d'église.

LE CURÉ.

Puisque mon habit te paraît
N'être pas d'un bon patriote,
Sous cet habit qui te déplaît
Reconnais un vrai sans-culotte.

(*Au dernier mot du couplet, il défait sa soutane, et paraît en petite veste et en pantalon.*)

Digitized by Google

BITRI.

A la bonne heure .... voilà l'homme que j'aime. Allons, curé, en place .... le corps bien placé .... la tête droite... la poitrine ouverte .... les épaules effacées ... l'œil sur moi.

LE CURÉ.

Y suis-je ?

BITRI.

C'est ça.

Garde . . . . . à vous.
Portez . . . . . armes.
Arme . . . . . au bras.
Portez . . . . . armes.
présentez . . . . . armes.
Portez . . . . . armes.
Reposez vos . . . . . armes.
Portez . . . . . armes.
Par le flanc droit . . . . à droite.
Par le flanc gauche . . . à gauche.
Demi tour . . . . . à droite. (*bis.*)

LE CURÉ.

Eh bien?

BITRI.

Ma foi, curé, si tu sais ton breviaire comme tu sais l'exercice, ça fait un breviaire bien su.

LE CURÉ.

Oh! tu ne vois rien.

BITRI.

Charge en douze tems.

LE CURÉ.

Ah! ... c'est trop aisé, ça.

Digitized by Google

BITRI.

Trop aisé ? . . . allons, cadet, en quatre tems.
Chargez . . . . . armes.
Deux.
Trois.
Quatre.
Bravo, mon camarade.

LE CURÉ.

A volonté.

BITRI.

Chrgez . . . . . armes.
Pelotons.
Armes.
Joue.
Feu.

SCÈNE IX.

Les mêmes, GOTHON.

GOTHON.

TIENS ! not' maître qui fait l'exercice !

LE CURÉ.

Et le petit maniement des armes ?

BITRI.

Encore !
Reposez-vos . . . . . armes.
Armes . . . . . , à terre.

Digitized by Google

Relevez . . . . . armes.
Portez . . . . . armes.
Remettez . . . . . bayonnette.
L'arme sous le bras . . . . . gauche.
Portez . . . . . armes.
Bayonnette . . . . . au canon.

GOTHON, *avec admiration, ayant suivi tous les mouvemens de la petite manœuvre.*

Ah ! que c'est bien !

BITRI.

Si bien que je ne ferais pas mieux.

LE CURÉ, *quittant son fusil.*

Tu es content ?

BITRI.

Très-content.

GOTHON, *bas à Bitri.*

Il aime mieux ça que d'marmoter des *oremus.*

BITRI.

C'est que ça lui va mieux, et tous ceux de sa robe devraient bien l'imiter.

LE CURÉ.

Je le voudrais.

GOTHON, *à part, regardant la bouteille.*

Il n'y a plus rien. [*elle dessert.*]

BITRI.

AIR : Vaudeville de Rose et Colas.

Que de tous ces bons apôtres là
On ferait une belle milice !

Digitized by Google

Pour le nôtre, au tems où nous voilà,
Chacun d'eux doit quitter son service :
Si cependant ces chers chrétiens
Tenaient encore à leurs prieres,

Eh bien,

Ils chanteraient, sur nos frontières,
Les *requiems* des autrichiens.

TOUS TROIS.

Oui, vraiment, si ces chers chrétiens, etc.

[*on entend au loin le prélude du chœur suivant.*]

LE CURÉ.

Qu'est-ce que j'entens là ?

BITRI.

Des violons ?

GOTHON, *avec finesse.*

Je sais ce que c'est ; ça vient chez nous.

LE CURÉ.

Chez nous ? ... ah ! oui ... ma fête ! ... on aurait bien dû l'oublier.

GOTHON.

Ah ! vous ne l'échapperez pas.

BITRI.

Ta fête, curé ? tant mieux ; j'aime la joye, et j'espère qu'il y en aura.

Digitized by Google

SCENE X et DERNIÈRE.

Les mêmes, JULIE, le Père BERTRAND, TOUT LE VILLAGE, *avec des Bouquets.*

CHŒUR.

AIR : Ils sont au bois du coteau. (Du Dîner Imprévu.)

AU plus aimé des pasteurs
Je d'vons ben plus qu'l'hommage de nos fleurs :
Au plus aimé des pasteurs
J'apportons nos vœux et nos cœurs.

JULIE.

Au plaisir qui les amène
Juge de leur amitié ;
Pour toi leur ame et la mienne
Sont de moitié.

CHŒUR.

Au plus aimé des pasteurs, etc.

BERTRAND.

Saint Bernard que l'on révère,
Saint Bernard est son patron ....

LE CURÉ, *interrompant Bernard.*

Un moment, bon vieillard, un moment [*aux paysans.*]... Mes concitoyens, mes amis, je suis on ne peut pas plus sensible à ces marques d'amitié, j'accepte vos bouquets : quant à Saint Bernard, c'est un bien grand saint, comme vous avez pû le voir dans sa vie, un saint qui faisait des miracles, qui fondait des monastères, qui troquait

Digitized by Google

les terres du paradis pour les terres de ce bas monde; mais malgré tant de belles choses, je vous déclare qu'il n'est plus mon patron.

BERTRAND.

Comment donc ça?

LE CURÉ.

C'est que j'en ai pris un autre, et qu'au lieu de Bernard Duval, je me nommerai dorénavant Aristide Duval.

TOUS.

Aristide!

BERTRAND.

Qu'eu saint qu'c'est ça?

LE CURÉ.

Un citoyen d'Athènes, un fameux guerrier qui sauva sa patrie, et qui, pas ses vertus et son respect pour les loix, mérita le sur-nom de Juste. Voilà le patron que j'adopte.

BERTRAND.

Et qui te convient.

LE CURÉ.

Par le desir que j'ai de l'imiter.

GOTHON.

Ah! ça, mais queu jour donc que c'est sa fête?

JULIE.

Il n'est pas sur l'almanach.

BITRI.

Tant pis pour l'almanach.

Digitized by Google

LE CURÉ.

AIR : Vaudeville de l'Isle des Femmes.

Aux saints que l'on vous fit prier,
Dès ce moment cessez de croire,
Et de l'ancien calendrier
Perdez à jamais la memoire :
A notre usage, mes enfans,
Nous en composerons un autre,
Des républicains du vieux tems,
Et des sans-culottes du nôtre.

BITRI.

C'est bien, curé, et à t'on exemple, je ne veux plus m'appeller Claude. Donne moi un patron.

LE CURÉ.

Un patron ?.... Scevola.

BITRI.

Scevola ? qui se brûla la main pour la punir d'avoir manqué le tyran qu'il avait cru frapper.

LE CURÉ.

Justement.

BITRI.

Je le prends. Scevola Bitri, et plus de Claude Bitri.

BERTRAND.

Comment !... vous êtes Claude Bitri ?

BITRI.

Oui.

BERTRAND.

Menuisier ?

BITRI.

Oui.

BERTRAND.

Digitized by Google

BERTRAND.

De Paris ?

BITRI.

Eh oui.

BERTRAND, *lui sautant au col.*

Ah ! le brave homme ! que je suis content de vous voir !

TOUS.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

BERTRAND, *tirant une lettre de sa poche.*

Tiens, curé, lis... c'est une lettre de mon fils... je l'ai reçue ce matin.

BITRI.

Je n'y comprends rien.

LE CURÉ, *lisant.*

» Je vous écris celle-ci, mon père....

BERTRAND, *lui marquant du doigt le passage.*

Là, là.

LE CURÉ, *continuant.*

« Notre compagnie était chargée d'escorter de Bressuire » à Saumur vingt-quatre prisonniers, faits sur les » brigands. On fit alte à un petit village, pour les ra- » fraichir ; aussitôt se présente un des nôtres, qui sortait » des mains de ces mêmes brigands, il était chargé d'un » pain pesant vingt-sept livres, et d'un panier de vin » Il en fait lui-même la distribution aux vingt-quatre » révoltés : j'ai cruellement souffert, leur dit-il, pendant

Digitized by Google

» tout le tems que vous m'avez détenu prisonnier ;
» vous ne me donniez chaque jour qu'une demi-livre
» de mauvais pain ; vous me laissiez sans paille pour me
» coucher ; vous avez eu la cruauté de me couper les
» cheveux, ainsi qu'à mes camarades. Eh bien, apprenez
» qu'un républicain rend le bien pour le mal ; si ceux
» dont vous avez excité le ressentiment, voulaient, dans
» la route, se porter à quelques excès contre vous,
» mon corps servirait de rempart aux vôtres. Ce brave
» homme s'appelle Claude Bitri, menuisier à Paris, rue
» de la Licorne, N°. 3 ».

Qoi ! mon ami, tu as fait cette belle action, et tu me la cachais !

BITRI.

Se vante-t-on d'avoir fait ce qu'on a du faire !

CHŒUR, *de Paysans entourant Bitri.*

AIR : A boire, à boire, à boire.

C'trait là vaut mieux qu'une victoire :
Chaq' jour ici j'en f'rons mémoire.
Vive à jamais not' Scévola !
Bitri mérite ce nom là.

BITRI.

C'en est trop, mes camarades, beaucoup trop.

LE CURÉ, *prenant le milieu de la scène.*

Citoyens, je partage l'enthousiasme que vous inspire la conduite de ce généreux soldat, et j'en profite pour me débarasser d'un grand fardeau. Depuis long-tems la soutane me fatigue : j'abjure mon métier ; mon évangile désormais sera la Constitution, ma divinité la République, mon idole, la Liberté et l'Egalité.

Digitized by Google

BERTRAND.

Vous nous quittez ?

LE CURÉ.

Et je renonce à mon traitement de prêtre : je le devais à l'erreur, je le sacrifie à la vérité.

BERTRAND.

La vérité ! tu nous l'as fait connaître : nous n'avons plus besoin de curé, et tu n'auras point de sucsesseur.

TOUS.

Non, jamais.

BITRI, *lui donnant la main.*

Je t'avais deviné.

LE CURÉ.

AIR : Aussitôt que la lumière.

Je deviens enfin un homme,
Et mon bras est à l'Etat :
Nargue de la cour de Rome,
Je suis Français et soldat.
Contre une hor de barbare
Dès demain, je veux marcher :
J'aime mieux, je le déclare,
Vous venger que vous prêcher.

ENSEMBLE.

Contre une horde barbare, etc.

CHŒUR.

Contre une horde barbare,
Dès demain. il veut marcher :
A combattre il se prépare,
Ça vaut mieux que d'nous prêcher.

LE CURÉ.

Oui, mes amis, ce n'est pas assez d'abjurer un état

Digitized by Google

dont un peuple régénéré ne devait plus souffrir l'existence. Cet état a imprimé à tout mon être une tache que je ne puis effacer que dans le sang de nos ennemis, [*à Bitri:*] et, demain matin, nous partirons ensemble.

TOUS.

Bravo ! bravo !

LE CURÉ.

Et tant pis pour ceux qui ne suivront pas mon exemple.

JULIE, *au curé.*

Mon ami, tu connais toute ma tendresse pour toi; mais avant d'être épouse, je suis républicaine, et je ne puis qu'approuver ta conduite.

LE CURÉ.

J'en étais sûr. Mes amis, vous irez offrir à nos législateurs, [*à Julie*] toi, mes lettres de prêtrise, et vous, les vains ornemens de nos cérémonies gothiques; j'en ai là quelques uns dont je vous prie de me débarrasser sur le champ.

QUELQUES PAYSANS.

Avec plaisir.

LE CURÉ.

Ensuite nous ferons chez moi le petit soupé fraternel.

BITRI.

Et nous y boirons à la santé de la République.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

LE CURE.

AIR : l'amitié vive et pure.

De la cagoterie
Détruisons le souvenir ;
La sainte momerie
Ne peut plus nous convenir :
Le culte patriotique
Sera le seul de saison :
Nous aurons pour fête unique,
La fête de la Raison. (*bis.*)

BITRI, *montrant Julie.*

Des victimes cloîtrées,
Poussant de tristes soupirs,
Sous leurs grilles sacrées,
Etaient vierges et martyrs :
Mais une loi juste et sage
Brise leur sainte prison ;
Elles font en mariage
La fête de la Raison. (*bis.*)

JULIE.

Ces docteurs fanatiques,
Qui ne croyoient pas en Dieu,
Nous traitant d'hérétiques ;
Nous brûleront à leur feu.
Eh ! messieurs de la Sorbonne,
Le ciel vous fait la leçon :
Oui, c'est lui qui nous ordonne
La fête de la Raison. (*bis.*

BERTRAND.

Que ce jour éternise
Le règne de l'équité ;
Faisons de notre église
Un temple à la VÉRITÉ :

Digitized by Google

Banissons les vieux mystères
De cette vieille maison,
Pour y célébrer en frères
La fête de la Raison. (*bis.*)

GOTHON.

Faisons un feu de joye
D' nos saints d'bois *Pierre* et *Laurent*,
Portons à la monnoye
Jacq' et *Jean* qui sont d'argent;
Pour en faire un bon usage,
J'les offrons à la nation,
Et l'jour où j'en f'rons l'hommage
S'ra la fête d'la Raison. (*bis.*)

JULIE, *au Public.*

Le petit Vaudeville,
Toujours gai, par fois mutin,
Est connu dans la ville
Pour un petit libertin:
Mais, au nom de la patrie,
Changeant d'humeur et de ton,
Malgré son etourderie,
Il cherche à parler Raison.

FIN.

Digitized by Google